

L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT, Hanoï

Créée en 1898 par le gouverneur général Paul Doumer.

L'École française d'Extrême-Orient
et les artistes français orientalistes
par Ch. LEMIRE
(*La Dépêche coloniale*, 6 mars 1901)
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 avril 1901)

L'École française d'Extrême-Orient, qui vient d'entrer dans son organisation définitive, fonctionnait déjà depuis plus de deux ans. Elle a fait de bonne besogne et a justifié sa création en montrant quel vaste champ est ouvert à ses investigations.

Fondée et entretenue par le gouvernement général de l'Indo-Chine, elle est sous le contrôle de l'Institut et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Son but est « l'exploration archéologique et philologie de toute l'Indo-Chine et pays voisins. Elle doit favoriser par tous les moyens la connaissance de leurs monuments, de leurs idiomes, de leurs civilisations et la conservation de ces monuments ».

Le récent legs Pelluchet doit contribuer à leur réparation sur la demande des municipalités à l'Académie. Nous le citons en passant pour qu'on en profite.

Les membres de cette mission ont déjà visité et étudié les monuments du Cambodge, des Kiams, du Laos, de l'Annam et du Tonkin. Il lui a été facile d'examiner à Tourane les cinquante pièces de sculptures, provenant des palais des rois Kiams, de Trakéou et de Kuong my. J'ai rassemblé tous nos spécimens dont plusieurs pèsent 2.000 kg, et je les ai disposés dans le jardin public créé à Tourane à cet effet : *Cuique suum*. Il faut bien le rappeler puisqu'on a voulu l'oublier.

Or, pour étudier, constater, faire connaître les monuments et les civilisations de régions aussi diverses, disséminées sur une aussi grande étendue, il faut, comme le suggérait déjà en 1868 la mission de Lagrée-Garnier, en dresser des relevés graphiques, des plans, croquis et peintures. On ne peut donc concevoir l'action de l'École d'Extrême-Orient que si l'on adjoint à ses attachés, pensionnaires, savants et élèves un certain nombre d'artistes peintres et sculpteurs qui donneront corps sur place à l'œuvre théorique et scientifique des membres.

Il y a quelques années, la *Revue des Beaux-Arts* a demandé, à propos des bourses de voyage, que l'on voulût bien révéler à la France les merveilleuses œuvres d'art de nos possessions asiatiques et accorder les moyens les plus indispensables aux artistes qui voudraient se vouer à la reproduction de ces œuvres.

L. Delaporte, Régamey, Fournereaux, Dumoulin, Gaston Roulet, Marius Perret, Morand, Gallois, etc., etc, ont commencé en Indo-Chine cette œuvre de longue haleine. L'exposition de 1900 a excité l'intérêt du monde artistique à l'égard de ces monuments et de ces arts décoratifs.

J'ai sous la main une liste d'adhésions à ces projets, signée des artistes en renom, faisant autorité : Hors concours, prix de Rome, prix du Salon, nombres des jurys.

L'Exposition d'Hanoi s'ouvre en 1902 et, comprend:

Classe I. — Archéologie, art ancien, ethnographie, monuments anciens. Dessins, photos et peintures des temples, palais, etc.

Classe II. — Peinture, sculpture, architecture, fresques, aquarelles, pastels, reproduction sur papier, toile, métal, porcelaine. Bas reliefs, ronde bosse, pierre, marbre, bois, bronze, ivoire, etc.

On voit donc la part qui revient à l'art et aux artistes. Mais si ceux-ci sont prêts à porter leur concours sur place, ils sont comme le militaire, même au service de l'Autriche : ils ne possèdent que leur bonne volonté et leur talent. Qu'on ne les traite donc pas comme Dieu traita Moïse en lui montrant la Terre promise et ses richesses et en lui disant : « Tu n'y entreras pas. » Le Dieu, c'est M. Doumer, et il détient les clefs du trésor qui ouvrent les portes de ces mystérieuses et attirantes contrées.

L'art, c'est l'histoire en action. L'Indo-Chine a fait des progrès tels que le moment est venu d'en retracer les faits historiques, les scènes et les hommes illustres, par le pinceau, le ciseau et le burin. Une exposition d'art colonial est ouverte à l'Office colonial. Le Salon des Orientalistes s'ouvrira bientôt.

Nous avons signalé, ces jours derniers, les suggestifs panneaux décoratifs de M. Ruffier : les Officiers français, l'Évêque d'Adran avec l'empereur Gia-Long et le prince Canh, La Fondation de Saigon, la Transformation du port, l'Arrivée des Français, l'Empereur labourant une rizière, la danse des paons à la cour de Hué.

Qui peindra la grande fête du Nam-Giao ? Et les nécropoles royales ? Et les ruines des Kiams ? Et les temples et bibliothèques du Laos ?

Est-il exact qu'un artiste français allait obtenir du gouvernement siamois l'aide nécessaire pour restaurer ou du moins préserver, par des corvées annuelles, les monuments d'Angkor, et que le gouvernement français s'oppose à cette entreprise ? Notre gouvernement a bien fait, mais avec la conviction que c'était à lui que revenait cette entreprise beaucoup plus grosse de conséquences qu'on ne le croit.

En résumé, la part à faire aux artistes français en Indo-Chine et dans l'Extrême-Orient dépend du gouverneur général, des ministres des colonies, des beaux-arts, des affaires étrangères.

Le moment est venu de les associer à notre œuvre coloniale. Les Orientaux honorent les lettres et les arts, aussi bien que nous. « Ce sont, me disait un peintre orientaliste, des clefs qui ouvrent des portes que la diplomatie et le sabre ne sauraient plus faire s'ouvrir avec la même confiance. » La diplomatie ne peut que les forcer, le canon les enfoncer. Le but de l'École d'Extrême-Orient est de les faire ouvrir toutes grandes par le prestige de la science et de l'art, dans un sentiment d'idéal également compris par les Orientaux et les Occidentaux.

Ces projets seront-ils réalisés pour 1902 ? Il n'est que temps d'y songer. Les artistes sont prêts. Qu'on leur fournisse les moyens de se rendre à pied d'œuvre et la moisson sera féconde. Sortons des sentiers battus et encombrés de la Grèce et de Rome et apprenons à connaître les arts anciens et modernes de la France asiatique.

Le Congrès des orientalistes
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 décembre 1902)

Samedi soir, à l'Hôtel Métropole, M. Finot, le très sympathique directeur de l'École française d'Extrême-Orient, réunissait en un dîner

.....
orientalistes, les délégués des différentes sociétés savantes et les membres de l'École française.

Au dessert, à la série des toasts qui eut ceci de particulier que ceux-ci y furent prononcés un français, anglais, allemand, hollandais, japonais, bengali, tamoul, siamois, italien et chinois, etc, M. Finot, après avoir remercié ses convives, rappela que

M. Dupuis, qui assistait à ce banquet, était un des fondateurs du Tonkin, avec Francis Garnier, dont le neveu était également présent parmi ses invités.

INDO-CHINE
MISSION SCIENTIFIQUE PERMANENTE
(*La Dépêche coloniale*, 7 avril 1906)

Par décision du gouverneur général :

Indépendamment de son traitement fixé à 10.000 francs par l'arrêté du 1^{er} octobre 1904, et durant son séjour en Indo Chine, M. Parmentier, chef du service archéologique à l'École française d'Extrême-Orient, recevra une indemnité annuelle de frais de tournée de 2.000 francs, exclusive de toute indemnité de route et de séjour dans la colonie, l'administration lui assurant en outre les moyens de transport.

Cette indemnité cessera d'être allouée à M. Parmentier pendant la durée des missions qu'il pourrait être appelé à remplir hors de l'Indo-Chine.

INDO-CHINE
MISSION SCIENTIFIQUE PERMANENTE
(*La Dépêche coloniale*, 22 juin 1906)

Par décision du gouverneur général : MM. Boutan, chef de la [mission scientifique permanente](#), Eberhardt et Krempf, explorateurs, recevront chacun à compter du 1^{er} janvier 1906, le premier, à titre de frais de service et de tournées, une indemnité annuelle de 3.000 francs ; les seconds, à titre de frais de tournées, une indemnité de 2.000 francs.

Ces allocations sont exclusives de toute indemnité de route et de séjour.

Indépendamment de son traitement fixé à 10.000 francs par l'arrêté du 1^{er} octobre 1904, et durant son séjour en Indo Chine, M. Parmentier, chef du service archéologique à l'École française d'Extrême-Orient, recevra une indemnité annuelle de frais de tournée de 2.000 francs, exclusive de toute indemnité de route et de séjour dans La colonie, l'administration lui assurant en outre les moyens de transport.

Cette indemnité cessera d'être allouée à M. Parmentier pendant la durée des missions qu'il pourrait être appelé à remplir hors de l'Indo-Chine.

NOS
Établissements scientifiques
EN INDO-CHINE
(*La Politique coloniale*, 12 février 1908)

Nous trouvons dans le rapport présenté par l'administration au Conseil supérieur d'intéressants détails sur le fonctionnement actuel des divers instituts scientifiques que nous avons créés en Indo-Chine.

École française d'Extrême-Orient

M. Foucher, qui avait succédé, comme directeur de l'École, à M. Finot, s'était rendu à Java pour y étudier le système de conservation des monuments historiques appliqué par les Hollandais. Cette étude devenait d'autant plus nécessaire que la réunion au

Cambodge des provinces de Siemreap, Sisophon et Battambang nous mettait en possession d'une centaine de monuments de l'art Kmer, parmi lesquels le groupe unique et admirable d'Angkor. Or, M. Foucher, de retour de Java, est rentré en France où il a réussi à constituer une société privée, dite « Société d'Angkor », destinée à contribuer puissamment à la conservation de ces ruines précieuses.

De son côté, M. Ed. Chavannes, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, chargé par l'École d'une mission en Chine, en a rapporté une véritable moisson d'informations et de documents nouveaux, pendant que M. Huber en revient avec de précieux textes chinois et tibétains.

En Indo-Chine, M. Parmentier poursuit ses travaux de consolidation du temple de Ponagar, à Nhatrang, un des plus beaux monuments de l'art Cham et achève son grand ouvrage sur les monuments du même art.

En fait de linguistique, c'est encore M. Huber qui, en collaboration avec M. Maître, directeur p. i. de l'École, entreprend la traduction des annales annamites ; c'est M. Bloch qui poursuit ses études sur les dialectes de la région de Pondichéry.

Enfin, les trésors que possède déjà l'École s'enrichissent de textes chinois extrêmement rares, de livres tibétains, d'un ouvrage historique mongol, de manuscrits birmans, d'une encyclopédie manuscrite annamite qui était considérée comme perdue, de documents chams, provenant des archives des anciens rois, d'un manuscrit sur feuilles de métal laqué, don de M. Petithuguenin, des annales de Thieu-tri et de Tuduc imprimées spécialement par les soins du Côté-mât, de statues, de statuettes khmères, chapes et laotiennes, d'estampages, d'inscriptions chames jusqu'ici indéchiffrables et de l'inscription de Ban-Cam qui est la plus ancienne inscription dynamite connue.

Comme on voit, l'École poursuit une carrière assez brillante.

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 19 janvier 1925)

École française d'Extrême-Orient. — Est rapporté l'arrêté du 24 juillet 1923 nommant M. Alaguillaume, membre temporaire de l'École française d'Extrême-Orient,

MM. Léon Fombertaux et Paul Reveron, architectes diplômés par le Gouvernement, sont nommés membres temporaires de l'École française d'Extrême-Orient.

S.A.I. le prince Yamagata,
S.E. l'ambassadeur Paul Claudel
et la [mission japonaise](#)
à l'École française d'Extrême-Orient
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 février 1925)

Le prince Yamagata, accompagné de M. Paul Claudel et suivi des membres de la mission économique japonaise, a visité mercredi 4 février, de 14 h. 30 à 16 h. 30, la bibliothèque et le musée de l'École française d'Extrême-Orient.

Les visiteurs ont été reçus à l'entrée de la bibliothèque par M. Louis Finot, directeur, et par les membres de l'école présents à Hanoï. Après avoir adressé quelques paroles de bienvenue à nos hôtes, M. Finot exposa en quelques mots les raisons qui rendirent nécessaires en 1898 la fondation de l'École française d'Extrême-Orient et les résultats scientifiques qui se dégagent des travaux publiés par elle ou sous son patronage, pendant un quart de siècle, sur l'archéologie, l'art et l'ethnographie indo-chinoises, sur les pays annamites, le Champa, le Cambodge, le Laos, le Siam, la péninsule Malaise, la

Birmanie, l'Insulinde, l'Inde, le Thibet, la Chine, l'Asie centrale et le Japon. Au cours de la visite de la bibliothèque qui eut ensuite lieu, les membres de l'École française d'Extrême-Orient firent admirer quelques vieux manuscrits japonais et chinois, des peintures, des estampes, toute une série d'anciens xylographes et plusieurs catalogues illustrés des plus belles collections artistiques japonaises et coréennes.

À 15 h. 15, la mission quitta la bibliothèque pour se rendre au musée de l'École, rue Maréchal-Gallieni. Le directeur et les membres de l'École s'efforcèrent de donner aux visiteurs une idée d'ensemble des séries d'objets d'art et d'archéologie conservés au musée, l'attention des membres de la mission fut attirée en particulier par les plus belles pièces chinoises et par l'importante collection de maisons et d'objets de terre cuite qui provient des travaux de fouilles exécutés dans quelques tombeaux chinois anciens du Tonkin. Enfin, nos hôtes s'intéressèrent aussi à la collection japonaise et surtout à certaines pièces de cette collection comme la fameuse garde de sabre japonaise datant du XVI^e siècle et trouvée à Angkor, qui témoignent de l'activité déjà ancienne des relations entre le Japon et les pays qui forment aujourd'hui l'Indochine française.

MARIAGE

(*Chantecler*, 11 octobre 1934)

Le samedi 6 octobre 1934 ont été célébrés à la mairie de Hanoï, à 9 h. 30, le mariage de M. Jean Yves Pierre Alfred Claeys, membre de l'École française d'Extrême-Orient, croix de guerre, avec M^{lle} Tran-thi-Quy dite Marie Tran-Quy, domiciliés à Hanoï.

Les témoins étaient MM. Georges Coedès, directeur de l'E. F. E. O., chevalier de la Légion d'honneur, à Hanoï, et M. Marcel Toscant, substitut du procureur général à Hanoï.

E. F. E. O.

(*L'Avenir du Tonkin*, 20 avril 1936)

Sont nommés correspondants de l'École française d'Extrême-Orient pour une période de trois ans, à compter de la date de la signature du présent arrêté :

MM. P. Boudet, directeur des Archives et des Bibliothèques de l'Indochine.

J Burnay, conseiller légiste auprès du Gouvernement siamois, Bangkok.

L Cadière, Missionnaire en Annam, rédacteur du Bulletin des Amis du Vieux Hué

L. Malleret, professeur, Conservateur du Musée Blanchard de la Brosse, Saigon.

Parmentier, chef honoraire du service archéologique de l'École française d'Extrême Orient.

M^{me} Cl. Pascalis, ancienne élève de l'École du Louvre.

MM. J H. Peyssonnaud, chef du bureau du tourisme et des archives à la Résidence supérieure en Annam, conservateur du Musée Khai Dinh, Hué ;

Ph Stern, conservateur adjoint du Musée Guimet, chargé de cours à l'École du Louvre, Paris.

NOMINATIONS

(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} avril 1938)

Par arrêté du ministre des Colonies du 16 décembre 1937 ;
M. Bezacier, membre temporaire de l'École française d'Extrême-Orient, est nommé permanente 20.450 francs de ladite école pour compter du 29 août 1937.

INDOCHINE
Modification au régime de l'École d'Extrême-Orient
(*Le Temps*, 29 juillet 1939)

On mande d'Hanoi, 27 juillet :
Le ministre des colonies vient de modifier le régime de l'École d'Extrême-Orient
M. Georges Mandel a décidé que les jeunes savants indochinois pourraient désormais y être admis, et dans les mêmes conditions que ceux de France.

E. F. E. O.
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 août 1939)

Par arrêté du gouverneur général du 4 août 1939 :
Sont nommes correspondants de l'École française d'Extrême-Orient, pour une période de trois ans, à compter de la date de la signature du présent arrêté :
MM. P. Boudet, directeur des Archives et des Bibliothèques de l'Indochine ;
J. Burnay, conseiller légiste auprès du Gouvernement siamois, Bangkok ,
L. Cadière, missionnaire en Annam, rédacteur du Bulletin des Amis du Vieux Hue ;
L. Malleret, professeur, conservateur du Musée Blanchard de la Brosse, Saïgon,
H. Parmentier, chef honoraire du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient ;
M^{me} Cl. Pascalis, ancienne élève de l'École du Louvre ;
M. Ph. Stern, conservateur-adjoint au Musée Guimet, chargé de cours à l'École du Louvre, Paris.

[Le gouverneur général au Laos](#)
(*L'Écho annamite*, 26 mars 1941)

Vientiane, 26 Mars — ... L'Amiral Decoux s'est enfin rendu au That Luang, reliquaire bouddhique restauré par l'École française d'Extrême-Orient, et qui est particulièrement vénéré, non seulement au Laos, mais dans tout le Nord-Est de la Thaïlande, d'où de nombreux Siamois jusqu'aux récents événements y venaient en pèlerinage.

Le Gouverneur général y a été accueilli par le vénérable Phra Kou, chef du diocèse de Vientiane, accompagné d'une délégation du clergé bouddhique qui a tenu à lui exprimer la reconnaissance de la population laotienne pour l'œuvre de protection de la France à l'égard de la religion, à laquelle elle est profondément attachée.

(Arip)

[Les audiences du gouverneur général](#)
(*L'Écho annamite*, 31 mars 1941, p. 4)

Hanoï, 31 mars. — L'amiral Decoux a reçu le 31 mars ... M. Goloubew, de l'École française d'Extrême-Orient...

Les audiences du gouverneur général
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 18 mai 1941)
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 mai 1941)

HANOI, 17 mai. — L'amiral Decoux a reçu le 17 mai ... M. Claeys, de l'École française d'Extrême-Orient...

Les audiences du gouverneur général
(*L'Écho annamite*, 1^{er} décembre 1941)

Hanoï, 1^{er} décembre. — L'amiral Decoux a reçu 1^{er} décembre ... M. Coedès, directeur de l'École française d'Extrême-Orient...

Les audiences du gouverneur
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 22 mars 1942)

Hanoï, 21 mars. — L'amiral Decoux a reçu le 21 mars ... M. Nguyen-van-To, assistant principal à l'École française d'Extrême-Orient...

Le Gouverneur Général au Cambodge
(*L'Écho annamite*, 10 août 1942)

.....
À Siemréap, où l'attendait le contre-amiral Bérenger, commandant la Marine en Indochine, le vice-amiral Decoux visita l'après-midi la base de Phomkrom, commandé par l'enseigne de vaisseau Vilar, point central d'une excellente organisation de police fluviale montée par la Marine pour surveiller les Grands Lacs et les pêcheries, qui constituent l'une des grandes richesses du Cambodge.

Mise sur pieds dans un délai record avec des moyens réduits, cette base, qui fait honneur à ses créateurs, est un parfait exemple de ce qui peut être réalisé au profit d'une population très intéressante. Touchant les installations de la base, les ruines d'un temple khmer intelligemment restauré par l'École française d'Extrême-Orient, dominant le Paomkrom.

M. Coedès, directeur de l'É.F.E.O., et M. Glaize, conservateur du groupe d'Angkor, en firent les honneurs à l'amiral Decoux, qui s'arrêta ensuite à la pagode voisine, en cours de construction, puis se rendit à bord de la canonnière *Tourane*, où il fut reçu par l'enseigne de vaisseau de Trégomain, commandant le bâtiment.

Le Gouverneur général à Dalat
(*L'Écho annamite*, 24 août 1942)

Dalat, 21 août. — Le Vice-Amiral d'Escadre, Gouverneur Général de l'Indochine, ... a reçu ... M. Guilleminet, administrateur des Services Civils détaché à l'École française d'Extrême-Orient...

Les audiences du gouverneur général
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 13 septembre 1942)
(*La Volonté indochinoise*, 14 septembre 1942)

HANOI, 12 septembre. — L'amiral Decoux a reçu le 12 septembre ...M. Coedès, directeur de l'École française d'Extrême-Orient. (O.F.I.)

Foire-exposition de Saïgon
Le pavillon de l'E.F.E.O.
(*La Volonté indochinoise*, 30 décembre 1942)

Saïgon, 29 Décembre. — Dès l'entrée, le portrait de Paul-Doumer nous renseigne sur le fondateur de l'École d'Extrême-Orient.

Paul Doumer, qui fut un grand Français, se trouve ainsi à l'origine de la plupart des pièces maîtresses de la Fédération Indochinoise.

Faisant pendant à Doumer, voici Louis Finot, qui a donné son nom au très riche musée d'Hanoï. Finot, Premier Directeur de l'École d'Extrême-Orient, né en 1888, est mort en 1916 [en fait : 1864-1935]. C'est le savant de l'époque héroïque. Sa silhouette décharnée évoque les randonnées pénibles et les jours malsains dans une Indochine encore en partie inconnue.

Ces ancêtres ne doivent pas nous faire oublier les vivants qui poursuivent silencieusement l'œuvre des premiers pionniers. Ce sont des hommes de grand savoir qui font honneur au génie français. L'éloge de M. Coedès, Directeur de l'Institut, n'est plus à faire. Le nom de M. Y. Claeys, Chef du Service Archéologique, est moins connu. C'est à lui cependant que nous devons quelques-unes des présentations les plus intéressantes du pavillon de l'École Française d'Extrême-Orient. Il s'agit de dioramas des monuments archéologiques indochinois. Ils diffèrent totalement des paysages découpés et désastreusement plats, que l'on a coutume de voir aux expositions. Chaque diorama a été composé à l'aide d'une rigoureuse épure en perspective qui représente de nombreuses heures de dessin géométrique. L'échelle dans les différents plans ayant ainsi été représentée, l'impression du relief est saisissante, si l'observateur a soin de se placer au point choisi pour le centre de la perspective.

Quatre dioramas reproduisent les monuments suivants, qui ont chacun un caractère très particulier : la pagode de Van Mieu à Hanoï, connue sous le nom de Pagode des Corbeaux ou temple de Confucius, remarquable par le grand nombre de ses stèles qui portent les noms des lauréats de concours littéraires ; le Banteay Srei, à 25 km du groupe d'Angkor, délicieux temple de dimensions réduites, bel exemple de sculpture Khmère fouillée comme la ciselure d'un joyau. Bien qu'au nord du quinzième grade, la mission de délimitation franco-thaïlandaise a conservé au Cambodge ce beau monument, en raison des travaux de restauration accomplis par l'E. F. E. O. Il n'est pas de plus bel hommage international rendu à l'activité de celle-ci. Le cirque sauvage de My-Son développe une vue d'ensemble où apparaissent les grandioses ruines de la cité sainte chame. Enfin, le That Luong de Vientiane montre sa ligne qui a été dégagée, il y a dix ans, du placage qui l'alourdissait.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON

XIV

L'École Française d'Extrême-Orient
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indo-chinoise*, 14 janvier 1943)

Quelque part dans la Delta tonkinois, un paysan se penche sur la glèbe ancestrale. Il encourage son buffle de la voix. L'animal, péniblement, tire la charrue. L'homme lui-même ruisselle de sueur car il fait chaud...

Soudain, le buffle s'arrête. Malgré ses efforts, la charrue n'avance plus. Quelque chose, dans le sol, a arrêté sa course lente et méthodique.

Le paysan, surpris, interroge la terre. Il se met à fouiller. Bientôt, il découvre, à une faible profondeur, un vase en grès de forme rudimentaire. Il paraît désappointé à la vue de cet objet dont la grossièreté n'éveille aucun écho dans son esprit. Déposant le vase sur la rebord de la rizière, il poursuit son travail...

Et le soir venu, il fait porter l'objet dans sa chaumière et le relègue dans un coin de la maison.

*
* * *

Ailleurs, sous les toits recourbés d'une pagode, un bonze est en train de réciter ses prières du soir... Sa voix régulière et mélancolique est rythmée par des sons de cloche qui vont se perdre dans la nuit naissante. Des paysans passent devant la pagode, insensibles à cette ineffable douceur qui se dégage de la beauté du décor.

Le paysan qui a découvert, en travaillant la terre, un vase en grès est loin de soupçonner qu'il a devant lui un objet d'une grande valeur. Aux yeux du profane, ce n'est là qu'un vase de forme grossière, propre tout au plus à contenir de l'eau de pluie. Mais ce même vase parlera un autre langage à l'érudit qui, depuis de longues années, poursuit dans ce pays ses recherches historiques, archéologiques et linguistiques.. Il lui révélera bien des secrets et l'aidera à mieux comprendre l'histoire et les traditions de l'Annam d'autrefois.

Le bonze qui, n'écoutant que ses sentiments religieux, brûle chaque jour des baguettes d'encens et récite sa prière, ne se rend peut-être pas compte des trésors d'architecture qui l'entourent...

*
* * *

Sur ce vase, l'École Française d'Extrême-Orient viendra se pencher ; elle entourera la pagode d'une vigilante sollicitude.

C'est justement pour illustrer le rôle et l'activité de l'École Française d'Extrême-Orient qu'un grand Pavillon lui avait été réservé dans la Foire-Exposition de Saïgon.

Ce Pavillon est divisé en deux salles : la salle antérieure et la salle postérieure.

Visitons d'abord la première.

Au centre, sur des panneaux déposés en étoile, sont présentées les diverses activités de l'École :

— *Travaux et missions* : cartes de l'Indochine et de l'Asie indiquant les principales missions de recherches accomplies par les membres de l'École, relevés, exécutés par la Mission de l'École en Thaïlande.

— *Bibliothèque et Musées archéologiques* : Projet de Construction de la nouvelle bibliothèque de l'École Française d'Extrême Orient par M. Claeys, photos de quelques livres rares, photos des divers musées archéologiques d'Indochine.

— *Épigraphie des royaumes indochinois de civilisation indienne* : Estampages d'inscriptions du Cambodge et du Laos. (*En effet, l'histoire de l'Indochine est fondée en grande partie sur l'étude des inscriptions. Celles-ci ne peuvent être reproduites avec sûreté qu'au moyen d'estampages donnant l'empreinte fidèle des caractères gravés sur pierre.*)

— *Épigraphie des pays annamites* — Estampages des stèles du temple de Bach Mai (Hanoï, 1848) et du Dinh de Truong à Hanam (Tonkin). Au 20 Octobre 1942, 17.271 estampages ont été faits dans les diverses provinces du Tonkin et de l'Annam.

— *Méthode de conservation des monuments* : photographies montrant les différentes phases de la reconstruction du Banteay Samrè par la Conservation d'Angkor, photographies montrant les phases de la restauration des pagodes de Than Quang ou Chua Keo (Thai Binh), Ninh Phuc à But Thap (Bac Ninh) et Than Tien ou Chua Coi à Vinh Yen, par la Conservation de l'Annam-Tonkin, photographies des travaux de restauration entrepris aux ruines chams de Mi-Son (Quan Nam) et des travaux d'aménagement du parc archéologique du même site (construction d'un barrage, creusement d'un canal de dérivation, construction d'une route d'accès aux ruines).

*
* *

Dans les vitrines placées entre les panneaux, sont présentés des livres rares et des publications de l'École se rapportant aux sujets traités sur les panneaux.

*
* *

Autour des panneaux en étoile, la salle antérieure comprend trois divisions:

— Préhistoire et ethnologie, archéologie et religions.

— Préhistoire et ethnologie — Groupes attardés : nous remarquons les photos des populations anciennes de l'Indochine et leur habitat, outillage et parures préhistoriques, collections d'objets décorés par les Moï (boucliers, piquets de jarres, masques de danse), des photos de types Moï du Sud au Nord de l'Indochine, etc. ; groupes évolués : carte ethnolinguistique d'Indochine, photos de types caractéristiques des divers groupes ethniques indochinois, des costumes de mariées annamite et cambodgienne, des bijoux annamites, cambodgiens, laotiens, des costumes de mariées Man et Meo, des bijoux de la Haute Région du Tonkin.

— Archéologie (Le Tonkin et le Nord-Annam des Han au T'ang). Une riche collection a été empruntée au Musée Louis-Finot concernant l'occupation chinoise du Tonkin et du Nord-Annam : des modèles de tambour métallique, mobilier funéraire provenant d'une fouille de Dong Son, modèle d'une case dongsonnienne, « la Barque des Esprits », motif en bois d'abord d'après un estampage pris sur un tambour de bronze, d'après un document provenant des régions moï, ensuite d'après une peinture moderne de Dayak, schéma d'une feuille de Dong Son, Carte générale du site archéologique de Dong Son avec indication de fouilles effectuées par l'École Française d'Extrême-Orient, modèles d'habitations, en terre cuite, trouvées dans les sépultures en brique de type chinois, carte de distribution des caveaux funéraires en briques, modèle d'une sépulture

en briques, divers types de tombeaux fouillés par l'E.F.E.O. en Annam septentrional et au Tonkin, etc.

— *Les religions* — Le sentiment religieux a, de tout temps, suscité en Indochine la construction de nombreux monuments. L'École présente dans cette division un ensemble de maquettes particulièrement choisi d'édifices et d'objets culturels. Le visiteur, ici, n'est pas distrait par des chiffres. Il est, par contre, hypnotisé par les dorures de la pagode annamite, l'austérité des « dinh », la mystique de la pagode laotienne et le caractère sacré des brevets de génies, etc.

*
* *

Avant de pénétrer dans la salle postérieure, arrêtons-nous devant ce tombeau moï dont le toit se dresse fièrement, dans toute sa beauté sauvage et devant les quatre magnifiques dioramas représentant à une échelle réduite mais avec exactitude, le *van Miêu* à Hanoï (Pagode des Corbeaux), le Banteay Srei, à 25 km d'Angkor, le *That Luong* de Vientiane et la *Cirque sauvage* de Mi-Son.

Au milieu de la salle postérieure, entre deux moulages de colonne, se place, à côté d'un tronc d'arbre séculaire, une réduction de la tour chinoise de Binh Son, dans la province de Vinh Yên. Document parfaitement fidèle, modelé en plâtre, qui fait honneur à l'atelier du musée Finot.

À droite, est un spécimen des grands relevés documentaires faits en pleine brousse (colonne chame de Mi-Son) et à gauche un moulage d'une face de la base de la tour de Binh Son (Vinh Yên).

Tout autour de la salle, des documents d'un intérêt primordial retiendront longtemps l'attention du visiteur : carte de l'ancien site de Dai La et de Thang Long, capitale de l'ancien Tonkin du VIII^e au XVIII^e siècle, Carte de l'ancienne citadelle de Hanoï, construite par Gia Long en 1805 avec indication des rues et des principaux bâtiments du Hanoï actuel, différentes pièces en terre cuite provenant de l'ancien site de Dai La (emplacement du Champ de Course actuel), des éléments de l'architecture annamite, des bas reliefs (moulages) du Moulin à prières situé dans la pagode bouddhique du Ninh Phuc, une grande photographie du magnifique clocher de la pagode de Than Quang ou Chua Keo (Thai Binh), une carte archéologique de la Cochinchine, des photos de monuments khmers, des monuments préangkorien, des monuments de la première et de la seconde périodes angkoriennes, des monuments du Bas-Laos, de Luang Prabang, etc.

*
* *

Le cadre de ce reportage ne nous permet pas de faire une énumération plus complète de tous les « documents » qui jettent une lumière crue sur le passé de l'Indochine. Nous en avons cité les principaux et les plus typiques. Mais, nous croyons que cela suffit amplement à illustrer lumineusement le rôle de l'École française d'Extrême-Orient.

Créée en 1898 par le Gouverneur Général Paul Doumer, l'E.F.E.O., placée sous le contrôle scientifique de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, est un institut de recherches historiques, archéologiques et linguistiques, spécialisé dans l'étude érudite de la Péninsule indochinoise et des Pays de l'Asie orientale. Le domaine de ses recherches comprend également l'ethnologie, la préhistoire ainsi que la géographie physique et humaine. L'École est, en même temps, un Service chargé par le Gouvernement Général de la conservation des monuments historiques de la Colonie.

L'instrument essentiel de l'École est sa bibliothèque. Le fonds européen comprend environ 14.500 ouvrages en 39.500 volumes, le fonds chinois de près de 4.000 ouvrages en 27.000 volumes et son inventaire détaillé est en cours de publication. Le fonds annamite a été constitué en grande partie par des textes copiés sur les originaux conservés à la Bibliothèque Impériale de Hué ou imprimés sur les planches xylographiques du Bureau des Annales (environ 5.000 ouvrages). Mentionnons encore plus de 2.000 ouvrages japonais, 2.000 manuscrits, surtout cambodgiens et laotiens, et un nombre considérable d'estampages d'inscriptions anciennes.

Un service photographique exécute tous travaux de prise de vues, tirages, agrandissements et conserve environ 25.000 clichés, dont 3.000 diapositives pour projections.

L'École possède en propre deux musées archéologiques.

À Hanoï, le musée Louis-Finot, construit en 1926-1931 sur l'ancien emplacement du Gouvernement Général, où les collections de l'École avaient été installées en 1909, est un vaste immeuble dans lequel les trésors archéologiques et artistiques de l'École ont trouvé un cadre digne d'eux. Tous les pays d'Extrême-Orient, depuis l'Inde jusqu'au Japon, y sont représentés par des pièces caractéristiques, l'Indochine tenant naturellement une place prépondérante ;

À Tourane, le Musée Henri-Parmentier est exclusivement consacré à l'archéologie du Champa.

Le Musée Blanchard de la Brosse à Saïgon, qui comprend d'intéressants spécimens des Arts d'Extrême-Orient ainsi que de curieux spécimens d'art Khmer exhumés en Cochinchine, le Musée Albert Sarraut à Phnom Penh, consacré à l'art Khmer, le Musée Khai Dinh à Hué où sont conservés des objets d'art annamites et, enfin, le Musée de Thanh-Hoa où sont réunies des antiquités de toute province annamite si riche en vestiges de l'occupation chinoise durant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Tous ces musées sont placés sous le contrôle scientifique de l'E.F.E.O.

Un musée ethnographique, nommé « Musée de l'Homme », a été installé à Hanoï.

L'École a la charge de l'entretien de plus de 7000 monuments historiques et les travaux accomplis depuis quarante-trois ans par ses membres remplissent 40 volumes de son *Bulletin* annuel, 35 volumes de publications, 8 volumes de Mémoires archéologiques, à quoi s'ajoutent des catalogues, les 5 volumes de *Textes* et *Documents* publiés par ses soins, ainsi qu'un volumineux Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Indochine.

Ainsi se résume, très brièvement, les diverses activités de l'École Française d'Extrême-Orient et résultats acquis par elle.

À côté du rayonnement de la science française auquel elle contribue, l'École joue encore en Indochine un rôle social relativement important. En poursuivant l'étude érudite et désintéressée de la péninsule Indochinoise, de son passé, de ses races et de ses civilisations, l'École met à la disposition des administrateurs une somme toujours plus grande de connaissances exactes sur le pays et les populations qu'ils ont pour rôle de guider dans la voie du progrès.

Du côté indochinois, son action s'avère plus profonde encore.

En restituant aux Indochinois leur histoire dont ils avaient parfois perdu le souvenir, en leur conservant les vestiges tangibles d'un passé souvent glorieux, elle contribue à éveiller en eux le sentiment national dans le cadre de l'Empire français.

Saïgon, 14 Janvier. — L'Amiral Decoux a reçu le 13 janvier ... M. Nguyễn van Huyền, Membre de l'École française d'Extrême-Orient...

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON

XXXI

Le Pavillon de l'Indochine

par Trâm xuân SINH

(De notre envoyé spécial)

(*La Volonté indochinoise*, 10 février 1943)

.....
La Bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient qui, dans le domaine de l'orientalisme, est l'une des plus riches qui soi, a largement contribué à la présentation des ouvrages anciens.

Le gouverneur général à Dalat
(*L'Écho annamite*, 12 août 1943)

Dalat, 9 août. — ... Dans l'après-midi, le gouverneur général a présidé une conférence de M. Le Pichon, inspecteur principal de la Garde indochinoise, commandant la brigade de Dalat sur « les Moïs K[?]ton Buveurs de sang ». Le conférencier a été présenté par M. Coedès, directeur de l'École française d'Extrême Orient. (Ofi)

Les audiences du Gouverneur Général
(*La Volonté indochinoise*, 6 septembre 1943)

Dalat, 4 Septembre. — L'Amiral Decoux a reçu, vendredi et samedi, M. Coedès, Directeur de l'École française d'Extrême-Orient...

Pierre Singaravélou,
L'École française d'Extrême-Orient ou l'institution des marges (1898-1956).
Essai d'histoire sociale et politique de la science coloniale
(L'Harmattan, « Recherches asiatiques, 384 p., 198 F).
(*Le Monde*, 12 novembre 1999)

Sa paternité est revendiquée, souligne Pierre Singaravélou, par « un journaliste colonial, un administrateur des télégraphes, des officiers de la marine, un jeune indianiste du Collège de France, trois académiciens et un gouverneur général d'Indochine ». Cette brève liste suffit à faire entrevoir les traits hétérogènes de cette honorable institution. Érudition universitaire et travail de terrain, colonialisme et pur savoir, rayonnement français et soutien indirect aux revendications identitaires des élites locales coexistent de manière presque inextricable dans le développement historique de cette école. On pourrait y ajouter aussi, tant que la France eut un empire, le mélange

des travaux de chercheurs professionnels avec les bricolages amateurs. Il y avait a les maîtres, dont Sylvain Lévi fut le meilleur exemple. Et puis les gens de l'Indochine, se piquant de quelque observation mineure. Administrateurs et fonctionnaires divers se retrouvaient en effet volontiers sous les traits de ce personnage qu'Édouard de Manonne, en 1930, nommait « le Savant colonial ».
